Église Protestante
Unie de Belgique
Bruxelles-Botanique

Culte du 8 novembre 2026

(Antépénultième dimanche de l'année liturgique)
Reconnaître Sa voix
Culte avec Sainte-Cène

Lecture biblique

Sophonie 1:14-16 (Marc)

14Le grand jour de l'Eternel est proche,
il est proche, il arrive très vite;
le jour de l'Eternel fait entendre sa voix,
et le héros pousse des cris amers.

15Ce jour est un jour de fureur,
un jour de détresse et d'angoisse,
un jour de ruine et de destruction,
un jour de ténèbres et d'obscurité,
un jour de nuages et de brouillard,
16un jour où retentiront la trompette et les cris de guerre
contre les villes fortifiées et les hautes tours.

1 Thessaloniciens 4:13-18 (Marc)

13Nous ne voulons pas, frères et sœurs, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui sont morts, afin que vous ne soyez pas dans la tristesse comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. 14En effet, si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, nous croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts. 15Voici ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur: nous les vivants, restés pour le retour du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont morts. 16En effet, le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel et ceux qui sont morts en Christ ressusciteront d'abord. 17Ensuite, nous qui serons encore en vie, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. 18Encouragez-vous donc les uns les autres par ces paroles.

Matthieu 25:1-13 (Elie)

1»Alors le royaume des cieux ressemblera à dix jeunes filles qui ont pris leurs lampes pour aller à la rencontre du marié. 2Cinq d'entre elles étaient folles et cinq étaient sages. 3Celles qui étaient folles ne prirent pas d'huile avec elles en emportant leurs lampes, 4tandis que les sages prirent, avec leurs lampes, de l'huile dans des vases. 5Comme le marié tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent. 6Au milieu de la nuit, on cria: 'Voici le marié, allez à sa rencontre!' 7Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et préparèrent leurs lampes. 8Les folles dirent aux sages: 'Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.' 9Les sages répondirent: 'Non, il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous. Allez plutôt chez ceux qui en vendent et achetez-en pour vous.' 10Pendant qu'elles allaient en acheter, le marié arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces et la porte fut fermée. 11Plus tard, les autres jeunes filles vinrent et dirent: 'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous!' 12mais il répondit: 'Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas.' 13Restez donc vigilants, puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure [où le Fils de l'homme viendra].

Méditation

J'ai déjà prêché sur ces textes il y a trois ans. Je ne vais pas faire appel à votre mémoire, parce que moi-même je n'avais plus souvenir de ce que j'avais dit. À ce

moment-là, je vous avais invités à une réflexion, à une méditation sur ces textes, et plus particulièrement sur le texte d'évangile, qui peut nous sembler dur envers ces cinq jeunes filles qu'on dit folles. Aujourd'hui, ce sera plutôt un témoignage : ce que m'ont inspiré ces textes, et ce qu'ils peuvent nous dire pour notre vie maintenant. Chacun à sa manière, chacun avec sa dureté. Une dureté qui ne vient pas du Seigneur, mais des situations dans lesquelles le prophète, l'évangéliste et l'apôtre nous parlent de la voix de Dieu.

Moi, j'aimerais vous parler de maman.

« Maman. » Cinq lettres. Une sonnerie qui retentit, et ces cinq lettres qui apparaissent sur l'écran de mon téléphone, un jour de 2015. Je ne pense pas être le seul à avoir vécu un appel important dans sa vie. J'imagine que nous sommes nombreux à avoir des histoires comme celle-là.

Cette année-là, ma maman attendait une greffe du cœur et d'un rein, après des années de longue maladie. Elle vivait seule, j'étais son seul enfant, elle à Strasbourg, moi à Bruxelles. Elle m'avait prévenu : le jour où ça arrivera, je t'appellerai, mais tout ira très vite, et ce sera sans doute la nuit.

Alors j'avais un peu tout prévu. Je m'étais fait tous les scénarios possibles. J'avais eu le temps : en général, on attend des jours, des semaines, parfois des mois avant que ce jour décisif arrive. Dans ma tête, j'avais un scénario pour tout. Un pour la nuit, qui changeait tout le temps. Un pour le jour, qui changeait tout le temps aussi. Un pour le week-end. Je n'arrêtais pas de les repasser, je me faisais plein d'idées sur ce que je ferais, ce que je dirais, ce que je ressentirais.

Et puis l'appel est venu. Un jour de juillet 2015. Pas la nuit, mais en pleine journée, au travail, pendant un café avec des collègues, dans mon job précédent. Le téléphone sonne, je le sors de ma poche, et je vois « Maman » s'afficher. Tous ceux qui ont reçu un appel de ce genre le savent : on voit le nom s'afficher et on sait pourquoi on reçoit ce coup de fil. Elle ne m'appelait jamais au travail, sauf pour une vraiment bonne raison. Avant même de décrocher, on sait. On le sent au fond de soi.

Mon cœur se serre, et tous les scénarios que j'avais prévus s'évanouissent d'un coup. C'est comme si un autre mode s'activait. Le cœur prend le dessus. C'était complètement illusoire de vouloir prévoir ce que j'allais dire, tant c'est l'humain profond qui ressort à ce moment-là : nos peurs et nos instincts, nos espoirs, nos doutes et nos émotions les plus profondes.

Alors je décroche, et je l'écoute. Ça aura lieu dans quelques heures : elle va être emmenée, puis opérée, et elle me rappellera dès qu'elle pourra. J'aurai des nouvelles par les médecins. Et je peux vous dire qu'à ce moment-là, les mots viennent difficilement. Mais je me rappelle assez précisément des quelques mots qui me sont venus : « OK. Je t'aime maman, je suis fier de toi, que tout se passe bien. Bisous. »

Je n'ai pas fait un grand speech, comme vous le voyez. Ce n'était pas une prédication. Mais l'important était là. Il est venu parce que la relation était là, parce que le cœur, au fond, savait quoi dire.

Si je vous raconte ça, c'est parce que les trois lectures du jour nous parlent, elles aussi, d'un appel qu'on attend : le jour où Dieu vient. Ces lectures sont très différentes les unes des autres, et très profondes dans leur humanité. Le jour où Dieu vient, c'est le jour où la bonne nouvelle se révèle. Mais ces paroles du prophète, de l'évangéliste et de l'apôtre portent aussi leur lot de réalités terrestres, d'épreuves.

Et chaque fois, il y a quelque chose en commun : un son. Quelque chose qui présage, comme une sonnerie qui laisse présager l'appel qui vient. Le jour du Seigneur s'annonce par un son. Chez Sophonie, le jour « arrive très vite » et « fait entendre sa voix », avec « **la trompette et les cris de guerre** ». Et merci Malaïka, parce que la trompette, tout à l'heure, c'était parfait pour nous mettre dans le ton de ce que le prophète nous annonce. Chez Paul, c'est « **la voix d'un archange** » et « **la trompette de Dieu** ». Chez Matthieu, c'est un cri au milieu de la nuit : « **Voici le marié, allez à sa rencontre !** » Au moins, c'est déjà plus joyeux : on annonce l'arrivée du marié.

C'est la même annonce, l'annonce du même jour, mais elle se prononce de trois manières différentes. Et ne nous mentons pas : la première fait vraiment peur. « Ce jour est un jour de fureur, un jour de détresse et d'angoisse. » C'est de ces versets qu'est né le *Dies irae* qu'on chantait aux funérailles. Parce qu'une sonnerie peut aussi annoncer le pire. Et parce que, dans notre monde, faire la volonté de Dieu, c'est parfois aussi devoir se battre. Pas contre des ennemis humains, pas en détestant l'autre, mais contre l'injustice et contre l'oppression. Se battre pour que la dignité de chacun et l'amour que le Seigneur souhaite établir dans son monde soient respectés, avec nos vulnérabilités et nos ego d'humains.

Alors comment entendre cette sonnerie, cet appel, comme un don, malgré le son qui fait trembler, malgré la trompette qui peut faire peur ? C'est là que comprendre le contexte devient fondamental.

Chez Sophonie, ce cri s'inscrit dans une époque d'épreuves terribles pour le peuple. Et il vise d'abord ceux qui n'écoutent plus. Quelques versets plus haut, le prophète les décrit : « les hommes immobiles sur leur lie » (L-I-E, pas L-I-T), « ceux qui disent dans leur cœur : "L'Eternel ne fait ni bien ni mal." » En somme : *whatever*. Ils sont comme un vin resté trop longtemps sur son dépôt, qui s'épaissit et finit par tourner. Le contraire de l'amour, note un commentateur biblique, ce n'est pas la haine, c'est l'indifférence. C'est laisser passer le monde. C'est laisser passer l'injustice sans s'élever contre elle. Alors si Dieu crie, c'est aussi parce qu'il tient à nous. Parce qu'il veut nous réveiller, nous faire ouvrir les yeux sur l'existence qui nous reste à vivre et sur le don qu'il nous fait de notre vie, chaque jour où nous ouvrons les yeux. N'attendons pas notre mort pour goûter à la vie éternelle.

Chez Matthieu, regardez bien : « toutes s'assoupirent et s'endormirent », les sages comme les folles. Le problème n'est pas d'avoir dormi. C'est normal de dormir, et je vous souhaite à toutes et à tous un sommeil réparateur : c'est si important dans notre monde qui se bouscule. Être prêt, ce n'est pas avoir prévu tous les scénarios, ni veiller dans l'angoisse. Le Seigneur nous appelle à la paix. **Être prêt, c'est savoir reconnaître la voix qui appelle**, ce jour-là.

Quand j'ai reçu cet appel, j'ai su avant même de décrocher. Non pas parce que j'étais prêt et que j'avais fait tous les scénarios : on l'a vu, mes scénarios se sont envolés tout de suite. Mais parce que la relation était là, parce que je savais qui m'appelait, parce que je la connaissais. J'attendais avec un cœur prêt, à défaut d'avoir un esprit qui avait tout anticipé.

Dans le récit d'évangile, le terrible « je ne vous connais pas », à la fin, on le prend parfois comme une menace de la part de Dieu. Mais non : c'est une tristesse. C'est la déception de l'époux de ne pas connaître ces personnes-là, qui n'ont pas cultivé cette relation. Tout se joue dans la relation, cultivée au fil de la vie, avec le Seigneur qui ne cesse de nous appeler.

Et cet appel n'annonçait pas une fin. L'appel de Dieu n'est pas un événement une fois pour toutes, c'est un appel continuel à la vie. L'appel que j'ai reçu ce jour-là

n'annonçait pas : « Ouf, c'est fait, et ils vécurent heureux. » Non. Ça a été une épreuve, ça a été des mois de rééducation. Mais après cette opération si délicate, après tous les efforts qu'elle a fournis pour réapprendre à vivre avec un nouveau cœur, littéralement, elle s'est rétablie, et elle a vécu changée.

C'est là que j'ai vécu le miracle. Pas dans la greffe elle-même, qui est une chose médicale et scientifique, mais dans le fait qu'elle s'est laissé transformer et appeler à une vie nouvelle. C'est pour ça que je vous en témoigne aujourd'hui : j'ai vécu cela comme le miracle d'une transformation de vie. Elle a arrêté l'alcool, son fléau de toujours. Elle a eu la joie de rencontrer sa petite-fille. Et cette étincelle de vie a débordé bien au-delà d'elle.

J'en ai déjà parlé devant vous : c'est à partir de cet événement que j'ai trouvé la foi. C'est dans cette transformation, qui a rayonné sur les autres, que j'ai trouvé le Christ et une relation nouvelle avec le Seigneur. L'année suivante, celle qui est devenue ma femme devenait chrétienne, elle aussi. Cet événement a inspiré d'autres autour de nous, et moi, j'entrais en faculté de théologie. La suite, vous la connaissez.

Je vous raconte cette histoire parce qu'elle a marqué ma foi et que je souhaite en témoigner, même si nous sommes nombreux à avoir de telles histoires. Mais je me méfie toujours des histoires trop belles pour être vraies. Celle-ci est incarnée dans la réalité fragile et mortelle de nos existences humaines. Ma maman est partie en 2019, après quatre années renouvelées, transformées. Quatre années, pas une éternité, mais quatre années de vie plus profonde que jamais, de relations plus joyeuses, plus vraies et plus aimantes que jamais.

Trois jours avant son départ, sur son lit d'hôpital, elle arrivait à peine à parler. Les derniers mots que j'ai entendus d'elle, c'était « bye bye ». Exprès, avec les mêmes mots et le même ton enfantin que sa petite-fille d'un an et demi quand elle disait au revoir. Comme un pied de nez à la fin qui approchait. Comme une action de grâce d'avoir vu la vie s'épanouir autour d'elle pendant ces quelques années gagnées.

Rappelons-nous que Jésus ne promet pas l'absence d'épreuves. Il ne promet pas une vie qui durera biologiquement toujours. Paul ne nous demande pas de ne pas pleurer, ni de ne pas être tristes. Souvenons-nous de l'évangile de Jean, au chapitre 11 : « Jésus pleura. » Le Seigneur lui-même a pleuré la mort de Lazare. Ce que Paul nous demande, c'est de ne pas être « dans la tristesse comme les autres, qui n'ont pas d'espérance ». Oui, nous pouvons être tristes, il est naturel de pleurer. Mais nous avons reçu un don qui se manifeste avant la mort, dans cette vie déjà, au cœur même des épreuves. Et la résurrection n'est pas venue avant que le Seigneur ait porté les péchés du monde par sa mort sur la croix.

Un « bye bye » d'enfant, ce n'est pas un adieu. Et l'appel de Dieu ne sonne jamais une seule fois. Il n'est jamais trop tard pour nous tourner vers lui et nous laisser transformer. Cet appel ne tient pas en un seul jour : il se vit sur la longueur, et on n'a jamais trop d'une existence pour cultiver notre relation avec lui. Quant à moi, le jour où mon téléphone a sonné a duré quatre ans. Et honnêtement, dans le regard de ma fille et dans la flamme de la foi qui m'habite chaque jour, j'ai l'impression qu'il dure encore, comme si je n'avais jamais raccroché.

Et je vais être tout à fait honnête : ce « bye bye » final, je souhaite que ce soient aussi mes derniers mots pour ceux que j'aime, tant il m'a inspiré sur une fin qui avait une saveur de vie.

Alors demain matin, et tous les jours où votre réveil sonnera, où le Seigneur vous donnera d'ouvrir les yeux… Je ne vous demande pas d'aimer le son de votre réveil

: je vous avoue que je n'en suis pas fan moi-même. Et je ne dis pas que c'est facile de poser ses pieds par terre et de se mettre debout quand on était confortablement installé au lit. Mais imaginons que ce réveil affiche un nom. Imaginons que ce jour de plus où nous ouvrons les yeux soit comme une sonnerie où s'affiche le nom du Seigneur, ou le nom d'un être cher. Imaginez que c'est le Seigneur qui vous appelle. Pas pour vous confier une tâche de plus, pas pour vous charger d'un fardeau de plus, mais pour vous dire : « Voici une journée. C'est un cadeau. Elle est pour toi. »

Comment entendrez-vous cette sonnerie ? Et surtout, que lui répondrez-vous ?

Vous n'aurez peut-être pas de grandes phrases. Je n'en aurai peut-être pas non plus. En tout cas, je n'en ai pas eu quand le téléphone a sonné. Et soyons honnêtes : le premier pas hors du lit n'est pas toujours très spirituel, nos premières pensées non plus. Mais il n'en faut pas plus. Il suffit de recevoir. C'est ça, la grâce de Dieu : un appel que nous recevons chaque jour, un appel à vivre et à porter un regard neuf sur le jour qui s'ouvre devant nous.

Quand le téléphone sonne et que s'affiche le nom de quelqu'un qui nous aime, on sait, et on décroche. Parce que celui qui nous appelle à la vie, celui qui nous donne de nous réveiller chaque matin, eh bien, il nous aime. Il est fier de nous avant même que nous ayons sorti les pieds du lit. Il nous aime, qui que nous soyons, quoi que nous fassions. Et il nous souhaite toujours que cette vie soit vécue comme un don, et que tout se passe bien.

Amen.